

Brèves littéraires

Brèves

Poèmes

Françoise Piekarec

Volume 10, numéro 3, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piekarec, F. (1995). Poèmes. *Brèves littéraires*, 10(3), 40–49.

FRANÇOISE PIEKAREC

N'élaguez pas mes arbres encore
il leur viendrait des poings
à chaque branche coupée.

Exécution

corps sans vie.

mur aux graffitis obscènes marqué du geste criminel
griffes d'ombre qui cheminent en rigoles

[à même la chair

à même la pierre où s'écrira

LA MORT DU RÉGIME ASSASSIN

j'ai repoussé ma nuit au-delà du possible
cette trop longue nuit que mes deux mains
déroulent
cette corde à me pendre
dans le petit matin

tous les jours à naître
se déchirent sous mon regard affamé.
j'ai vu les entrailles des matins d'été
quand se sont effacées
la caresse reçue
et la caresse donnée.

Pour mourir

Le creux de mon dos dans la terre.
L'empreinte
de mes coudes et de mes talons
et ma poitrine ouverte au grand soleil.

Je n'avais prévu
que des issues simplifiées
et des chemins non débattus.
Je n'avais prévu que des ports
auxquels je me croyais attachée.

Le creux de la terre dans mon corps
recomposé
en une absurde végétation
de gestes et de cris
au grand soleil qui m'a éteint les yeux.

Pour vivre

j'ai planté le rameau effeuillé
de ma souffrance inutile.

Il pleut.
Il chante.
Il viendra le temps.
Il court au long des herbes.
Il chante encore il est venu.

La terre est belle et dure.

Il y a partout des arbres fous,
des forêts en marche,
des collines qui bougent dans le soir.
Il y a partout des mains en liberté,
des heures pleines qui éclatent.

Ton visage est un matin qui tremble
de faim et d'impatience
devant le monde éclos qui se découvre au soleil.

Je poserai pour toi des pièges à angoisse.

j'étends mes bras d'un jour à l'autre.

j'ai tous les chemins sous mes pas.
j'ai tous les vents dans les cheveux.
je t'aime à en rire.
je t'aime à en vivre.

JAUNE SOLEIL

de beau de bleu de brun
de ciel déchiré et de cris

MON AMOUR

je suis devant toi aux mains fermées devant toi aux mains ouvertes devant toi aux mains
[nues et pleines

et je n'ai à t'offrir que mon silence

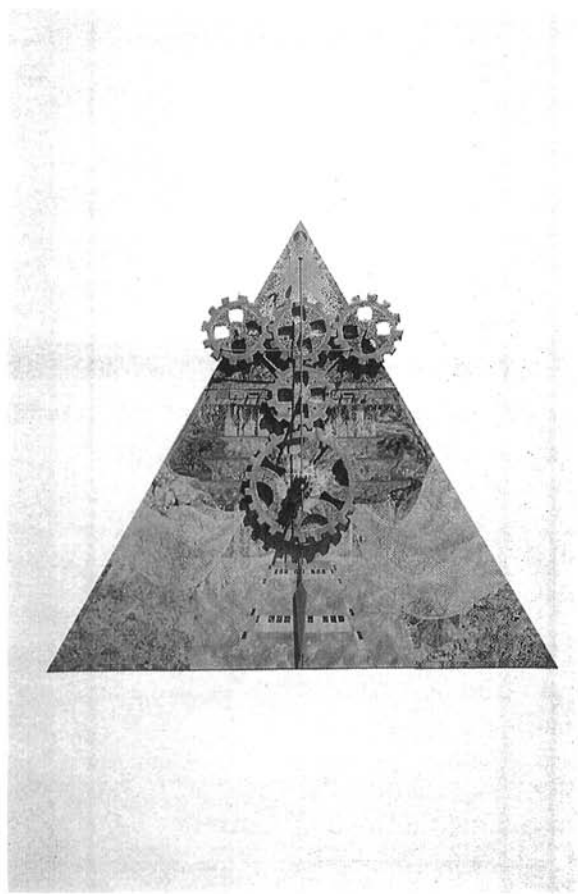
— mon corps inutile a le goût fade des chairs abandonnées —

je suis au bord de toi comme on dit au bord de l'eau comme on dit aussi au bord du
[chemin

— tu seras l'eau qui coule
des fontaines de pierre —

je suis au fond de toi dans la calmeur d'un jour sans faille et sans aspérité
vraie sous ton regard et seule en ta présence
close sur toi-même

je suis au fond de toi comme on dit au fond de l'eau comme on dit aussi au fond de l'âme



Robert CADOT
Le secret de l'île (1994)
huile sur toiles et sur bois (2,1 m x 2,44 m)

La tentation de m'enraciner.
La nécessité de m'en aller.

Je suis plante au fil de l'eau.
Je suivrai les sillons
de nouveaux ruisseaux.
Je suivrai les lits
de nouveaux fleuves
et pour un moment je m'attacherai
ici ou là
île ou rivage
ou tronc flottant.

La tentation de m'enraciner.
La nécessité de m'en aller.

Je suis plante au fil des hommes.
Il me viendra
mille branches
et mille fleurs
fécondantes et fécondées.
Je serai plante aux mille graines.

La tentation de m'enraciner.

La nécessité de m'en aller.

Je suis homme au fil de la vie.

Je suis homme parmi les hommes,

et nous couperons nos racines

pour nous planter s'il le faut en d'autres terres

et nous creuserons des chemins

car un chemin c'est fait

pour marcher.

Car un chemin

c'est fait pour lutter.

La tentation de m'enraciner.

La nécessité de m'en aller.

Je suis homme parmi des hommes

qui tentons de construire

notre liberté.
